

**CHÂTEAU DE VERSAILLES, les
10, 11, puis 27, 29, 30 et 31
mars 2024. Cycle Pâques :
M.A. Charpentier, Couperin,
Pergolesi... Orchestre de
l'Opéra Royal de Versailles,
300 ans de la Passion selon
Saint-Jean de J.S. Bach.**

Rien n'égale les vertiges sacrés que
diffusent les concerts de musique
religieuse à la Chapelle Royale de
Versailles. Le lieu, dernier chantier du
Versailles de Louis XVI (1710), de marbre
et d'or, sans omettre les splendides
compositions peintes de sa voûte (dans le
style néo vénitien de Charles de la
Fosse), marquent les esprits. Mais tout
prend ici une dimension spéciale au temps
de Pâques : le sujet de la voûte même de
la Chapelle Royale, n'est-il pas
justement la Résurrection du Christ (par
le précité de la Fosse ?). Au total, 4

programmes aussi fastueux que méditatifs
à vivre dans un écrin patrimonial
spectaculaire, qui associe suprême
raffinement et proportions divines... Messe
mariale de MA Charpentier, Stabat Mater
de Pergolesi par 2 castrats comme à
l'époque de leur création française sous
Louis XV, Leçons de Ténèbres de
Couperin,... Le cycle affiché par le
Château de Versailles promet de grands
vertiges spirituels et musicaux, dès le
10 mars et jusqu'au 31 mars 2024, avec
les 300 ans de la Passion selon Saint-
Jean, composée pour le Vendredi Saint
1724 à Leipzig...



La Résurrection du Christ par Charles de la Fosse (voûte de la Chapelle royale de Versailles) / DR

Pâques au Château de Versailles

1

Dimanche 10 mars 2024, 17h

Chapelle Royale

1h20, sans entracte

M.A. Charpentier : Missa Assumpta est Maria H.11

Motet pour une longue Offrande H.434

David Tricou, Haute-Contre

Romain Champion, Taille

Marguerite Louise Maîtrise, chœur et orchestre

Gaétan Jarry, direction

[Infos et Réservations :](https://www.operaroyal-versailles.fr/event/charpentier-missa-a)

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/charpentier-missa-a>
[ssumpta-est-maria/](https://www.operaroyal-versailles.fr/event/charpentier-missa-a)

De l'ombre de la mort, à la lumière éblouissante de la Résurrection, l'œuvre de Charpentier révèle prodigieusement le trouble dans lequel nous sommes plongés face au mystère de Pâques, celui du passage mystique de la mort à la vie. Les prières, les plaintes et les chants montent unanimement vers la bienveillante Vierge Marie, dont la propre montée aux cieux (Assomption) atteint des sommets d'expression dans ce qui est sans doute la plus parfaite messe de **Marc-Antoine Charpentier** (la dernière de sa composition).

La Missa Assumpta est Maria, est l'aboutissement de l'œuvre de Charpentier, dans un faste exceptionnel et quasi royal : solistes, chœurs et orchestre sont dignes d'un Te Deum pour Louis XIV, et donnent à la profonde foi du Grand Siècle, l'apparat et la « Pompe Versaillaise ».

Pour ce programme d'une extraordinaire beauté, traduisant magnifiquement le sentiment musical et religieux du Siècle de Louis XIV, Gaétan Jarry dirige les musiciens et chanteurs de Marguerite Louise dans leur répertoire de prédilection, pétri des dorures et des élans de la passion baroque. Programme est enregistré en CD pour le label Château de Versailles Spectacles

IDÉE PLUS : si vous êtes sur Versailles le **lendemain lundi 11 mars** (20h, Salon d'Hercule), ne manquez pas le récital du sopranoiste exceptionnel, **Samuel Mariño**, qui ressuscite le charme, la virtuosité et l'intensité des castrats baroques / avec **l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles** (Stefan

Plewniak, direction) – airs d'opéras signés Haendel, Vivadi, Hasse, Gluck...

INFOS et Réservations :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/recital-samuel-mari-no/>

2

Mercredi 27 mars 2024

Chapelle Royale, 21h

1h15 sans entracte

COUPERIN : Leçon de Ténèbres

Marie Perbost, Soprano

Gwendoline Blondeel, Soprano

Chœur de l'Opéra Royal

Orchestre de l'Opéra Royal

Chloé de Guillebon, Orgue et direction

Sous le haut patronage de Aline Foriel-Destezet

Infos et Réservations :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/couperin-lecons-de-tenebres/>

Les Leçons de Ténèbres sont devenues au milieu du XVII^e siècle l'objet de compositions musicales de plus en plus appréciées. Michel Lambert fut en France le premier à en composer un cycle en 1662, suivi rapidement par Charpentier et Lalande. Mais les plus célèbres – et les premières à avoir retrouvé de nos jours les honneurs du disque et du grand public- sont celles de François Couperin, datées de 1714 (donc contemporaine du chantier de la Chapelle Royale).

En cette fin du règne de Louis XIV, la France est une terre de piété, mais aussi d'italianisme dans la musique, y compris religieuse. Aussi les émois composés par Couperin pour ses

chanteuses sont-ils si dramatiques qu'on les croirait issus de l'opéra...

Vocalité et spiritualité y sont combinées avec art, témoignant du raffinement du beau chant français pratiqué aussi bien dans les salons et les théâtres que dans les lieux de culte. On se presse alors pour écouter, dans les couvents parisiens, ces voix divines entonnant Les Leçons pour les jours de la Semaine Sainte, voix sans visage des jeunes recluses conventuelles, voix du ciel... mais souvent chanteuses de l'opéra lors de la fermeture des salles en temps de pénitence ! On éteignait traditionnellement les cierges au fur et à mesure du déroulement de l'office des Ténèbres, pour finir dans l'obscurité de la nuit... Les trois leçons conservées de François Couperin sont écrites pour le Mercredi Saint, et représentent l'un des sommets de l'art sacré français du début du XVIIIe siècle.

Marie Perbost et Gwendoline Blondeel, étoiles de la jeune génération de sopranos, ressuscitent sous la direction de Chloé de Guillebon, ce miracle musical, dans la nuit grandissante où s'éteignent une à une les bougies...

Enregistrement disponible dans la collection Château de Versailles Spectacles

PROGRAMME

Louis-Nicolas Clérambault (1676-1749) :

Motets pour les trois jours qui précèdent le carême

François Couperin (1668-1733) :

Première Leçon de Ténèbres pour le Mercredi Saint

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

In monte oliveti

François Couperin

Deuxième Leçon de Ténèbres pour le Mercredi Saint

Marc-Antoine Charpentier

Tristis est anima mea

François Couperin

Troisième Leçon de Ténèbres pour le Mercredi Saint

Marc-Antoine Charpentier

Stabat Mater pour les religieuses



3

Vendredi 29 mars 2024

Chapelle Royale, 21h

1h20 sans entracte

STABAT MATER pour deux castrats

Théo Imart, Contre ténor

Filippo Mineccia, Contre ténor

L'Orchestre de l'Opéra Royal

Stéphane Fuget, direction

Sous le haut patronage de Aline Foriel-Destezet

Infos & réservations :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/stabat-mater-pour-d-eux-castrats/>



Deux contre-ténors pour une œuvre emblématique, le Stabat Mater de Pergolèse : c'est la résurrection de ce qui fut l'histoire de la création en France de cette œuvre, révélée alors par deux castrats de la Chapelle Royale de Louis XV. Pergolèse, quelques mois avant sa mort à l'âge de vingt-six

ans, reçut la commande d'un nouveau Stabat Mater en remplacement d'une version précédente, celle d'Alessandro Scarlatti. Meurtri par la maladie, il exprima les souffrances de la Vierge en mêlant le langage des passions propre à l'opéra. Le Stabat Mater, créé en 1736, est l'une des œuvres emblématiques du baroque, et a profondément marqué le monde musical du XVIIIe siècle, notamment français.

Les castrats italiens de la Chapelle Royale de Versailles (Louis XIV en avait fait venir huit d'Italie dès 1679 pour ses musiques sacrées) ayant rapporté eux-mêmes la partition d'Italie en furent les propagateurs zélés, à la Cour de Louis XV comme au Concert Spirituel. Découvrant le Stabat de Pergolèse, Paris s'enflamme et y voit l'œuvre révolutionnaire d'un génie napolitain, hélas disparu si jeune... Le succès ne se démentit pas durant tout le siècle.

Pour donner toute sa splendeur au somptueux duo des 2 voix angéliques déplorant la douleur de Marie au pied de la Croix, les 2 chanteurs doivent mêler leurs timbres, comme les deux castrats napolitains pour lesquels cette musique a été composée. Ainsi Théo Imart Filippo Mineccia sont accompagnés par l'Orchestre de l'Opéra Royal dirigé par Stéphane Fuguet.

PROGRAMME

Antonio Vivaldi (1678-1741)

Nulla in mundo pax sincera

Stabat Mater

Jean-Baptiste Pergolèse (1710-1736)

Stabat Mater

4

Samedi 30 mars 2024

Dimanche 31 mars 2024

Chapelle Royale, 21h

PASSION SELON SAINT-JEAN de Jean-Sébastien BACH

2h30, entracte inclus

Linard Vrielink, Évangéliste, ténor

Moritz Kallenberg, Ténor

Sreten Manojlović, Jésus, baryton-basse

Halidou Nombre, Pilate, Baryton

Solistes et chœurs du Tölzer Knabenchor

Orchestre de l'Opéra Royal

Gaétan Jarry, direction

Sous le haut patronage de Aline Foriel-Destezet

Concert en allemand, surtitré en français et anglais

Infos & réservations :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/bach-la-passion-selon-saint-jean/>

Des deux passions de Bach conservées, la saint Jean fut la

première composée, et remise plusieurs fois sur le métier par le

Cantor pour des exécutions différentes entre 1724 et 1747. À

Saint-Thomas de Leipzig, Bach disposait d'un ensemble choral et instrumental suffisamment aguerri pour permettre la virtuosité des airs et chœurs de cette passion intense et dramatique ; le Director Musicales de Leipzig a poussé au maximum les effets de rhétorique



mettant en valeur le texte dramatique autant que doloriste qu'il devait incarner. C'était alors de loin la plus expressive de ses compositions, proche de l'opéra : elle est restée l'une des préférées du public aujourd'hui encore pour son humanité extraordinaire.

Pour les 300 ans de la Passion selon Saint-Jean (1724)

À peine un an après son arrivée à Leipzig, JS Bach donna ainsi ce premier grand chef-d'œuvre pour le Vendredi Saint de 1724.

Vous assisterez donc lors de cette soirée exceptionnelle à l'anniversaire des trois cents ans de la création de cette œuvre magistrale. L'Orchestre de l'Opéra Royal dirigé par

Gaétan Jarry accueillera des solistes de renom et le formidable Tölzer Knabenchor.

Fondé en 1956 près de Munich, ce chœur de garçons est aujourd'hui l'héritier de sept décennies de travail choral de la plus haute exigence. Le chœur et notamment ses enfants solistes se sont produits dans le monde entier, avec des chefs de légende dont entre autres Herbert von Karajan, Wolfgang Sawallisch, James Levine, Nikolaus Harnoncourt... Il est aujourd'hui le meilleur chœur d'enfants, particulièrement éblouissant dans le répertoire de la musique sacrée en allemand, que les garçons chantent avec le bonheur de s'exprimer dans leur propre langue : inoubliables !



en avril...

5

Prochaine production sacrée à la Chapelle Royale, à ne pas manquer : **Messe en si de J.S. Bach, vendredi 5 avril 2024** (21h, 2h sans entracte) – **Pygmalion / Raphaël Pichon** – Infos et réservations : <https://www.operaroyal-versailles.fr/event/bach-messe-en-si-mineur/>



C'est peut-être le chef-d'œuvre le plus abouti de la musique sacrée baroque, œuvre enivrante de beauté chorale et riche d'airs éblouissants. L'origine de cette fameuse Messe en si mineur est passionnante. Elle a été finalisée par Bach à Leipzig vers 1748, deux ans avant la mort de son auteur, en assemblant sa Missa Brevis de 1733 (un Kyrie et un Gloria dédiés à l'Electeur de Saxe, pour la brillantissime Cour de Dresde – catholique) avec divers morceaux déjà écrits, notamment le Sanctus daté de Noël 1724, mais aussi avec de nouvelles compositions, pour former ce que son fils Carl Philipp Emanuel appelle la "Grande Messe Catholique". Il s'agit en quelque sorte d'une œuvre théorique, dont la destination n'était pas dictée par un objectif précis de représentation : Bach aurait ainsi réalisé son grand œuvre, une somme musicale sacrée après cinquante années dédiées aux cantates et passions...



Charles de La Fosse, peintre de la couleur et néo vénitien :
si vous souhaitez en savoir plus sur le peintre grand
admirateur de Véronèse et proche de Watteau, lire ici
l'article Charles de La Fosse (1636 – 1716), le triomphe de la
couleur :
[https://www.chateauversailles.fr/decouvrir/histoire/grands-per
sonnages/charles-fosse#la-chapelle-royale](https://www.chateauversailles.fr/decouvrir/histoire/grands-personnages/charles-fosse#la-chapelle-royale)



Clythie changée en tournesol, l'amoureuse du soleil / Apollon, annonciatrice du crépuscule par Charles de La Fosse – DR

METZ. MASTERCLASSES
ORCHESTRALES. Appel à

candidatures : Masterclasses internationales de direction d'orchestre Gabriel Pierné (5è édition), jusqu'au 31 mars 2024

Masterclasses internationales de direction d'orchestre Gabriel Pierné (5è édition) – Du 8 au 12 juillet 2024, le directeur musical de l'Orchestre national de Metz Grand Est, **David Reiland**, proposera 5 jours de masterclasses de direction d'orchestre.

À l'orée de leur carrière, 6 jeunes cheffes et chefs d'orchestre sélectionné·es sur dossier bénéficieront d'un temps de travail privilégié avec un orchestre symphonique professionnel au rayonnement international et son directeur musical. Disciple de Dennis Russel Davies, Pierre Boulez, David Zinman, Bernard Haitink, Jorma Panula ou encore Peter Gülke, **David Reiland** souhaite avec ce projet transmettre à son tour l'art de la direction d'orchestre et cette exigence du métier, en pleine collaboration avec les musicien·nes de l'Orchestre national de Metz Grand Est.

Les 3 **partitions** travaillées pour cette 5è édition :
Masterclasses internationales de direction d'orchestre Gabriel
Pierné :

Œuvre contemporaine à déterminer

Robert Schumann, Symphonie no 3 « Rhénane »

Nikolai Rimski-Korsakov, Schéhérazade, Suite symphonique



PROCÉDURE D'INSCRIPTION

Date limite de dépôt des dossiers de candidatures :
dimanche 31 mars 2024 ;

Communication des résultats :
au plus tard lundi 20 mai 2024.

Téléchargez l'appel à candidatures détaillé /
Download the detailed call for application :

IN FRENCH

Télécharger en français ici :

https://www.citemusicale-metz.fr/files/24225b0e/appel_a_candidatures_masterclasses_24_fr.pdf?utm_source=INFORMATION&utm_medium=EMAIL&utm_campaign=PRESSE%2B-%2BAppel%2B%25C3%25A0%2Bcandidatures%252C%2Bmasterclasses%2B5%252C%2Bjuil%2B24

DOWNLOAD IN ENGLISH :

https://www.citemusicale-metz.fr/files/24225b0e/call_for_application_24_eng.pdf?utm_source=INFORMATION&utm_medium=EMAIL&utm_campaign=PRESSE%2B-%2BAppel%2B%25C3%25A0%2Bcandidatures%252C%2Bmasterclasses%2B5%252C%2Bjuil%2B24

CRITIQUE opéra. NICE, La Cuisine [Théâtre National de Nice], le 20 février 2024. Laurent PETITGIRARD : Guru,

**création française. Armando
Noguera, Sonia Petrovna, ..
Orchestre Philharmonique de
Nice. Laurent Petitgirard,
direction**

**L'Opéra de Nice et le compositeur Laurent
Petitgirard entretiennent une relation
ancienne... Déjà il y a quasi 21 ans, [déc
2002] son opéra précédent « Elephant Man
» (sur l'exclusion), était créé là encore
en France sur le plateau de l'Opéra de
Nice. Heureuse et précoce conjonction qui
atteste de l'engagement de la Maison
niçoise pour le répertoire moderne et
contemporain.**

Ligne artistique majeure confirmée récemment avec l'excellente production, aussi délirante que saisissante, de l'opéra d'après [Franck Zappa, « 200 motels » – The Suites \[lire ici notre critique de 200 Motels, Opéra de Nice, déc 2023\]](#). Le mérite en revient au choix du directeur de l'Opéra de Nice, **Bertrand Rossi** qui sait inscrire l'auguste Théâtre sur la mer, parmi les maisons les plus engagées de l'Hexagone. Pour la création française du 2e opéra de Laurent Petitgirard, l'Opéra de Nice réalise même un partenariat exemplaire avec le Théâtre

National de Nice dont la directrice **Muriel Mayette Holtz** assure sa première mise en scène d'opéra, entre hyper réalisme et échappée marine...

**CONTRE LE « GURU »
DÉLIRANT ET MORTIFÈRE...
IRIS, MARTHE, MARIE,
3 FIGURES DE LA DÉNONCIATION**



L'intérêt est moins dans les chœurs [excellente présence et chant maîtrisé des **chœurs de l'Opéra de Nice**], finalement

attendus et prévisibles [- quoi même de plus agaçant qu'une foule passive qui accepte sans sourciller, l'emprise toxique qu'exerce sur elle son guide autoproclamé ?], que dans le chant de l'orchestre, ici d'une délectable éloquence, constamment souple et ductile qui convainc quand il introspecte en particulier les profils solistes ; c'est là que l'auditeur compte les plus belles surprises.

Au centre de la conception, se précise peu à peu la figure du Guru ; la parure orchestrale détaille chaque nuance de ce guide à l'assurance édifiante, produisant mille nuances entre folie et manipulation.

Simultanément l'Orchestre sonde les superbes portraits de femmes qui chacune compose une galerie de portraits des mieux caractérisés : ce sont elles qui humanisent l'action et permettent la dénonciation du sujet ; elles sont le regard de lucidité qui s'oppose à l'aveuglement et la passivité générale. L'idéologie vaseuse de Guru étant un ramassis de contre-vérités et de raccourcis complotistes, d'une spiritualité aussi confuse qu'incohérente.

En cours d'action, le personnage de chacune s'épaissit et s'affirme telle une force d'opposition. Sa compagne Iris [**Anaïs Constants**], Marthe sa mère [**Marie-Ange Todorovitch**], rôles chantées véritablement captivants, grâce à l'engagement des chanteuses ; elles provoquent et se rebellent au prix de leur vie ; sans omettre la silhouette centrale de Marie, conçue pour l'épouse du chef lui-même,- impeccable **Sonia Petrovna**, rôle parlé qui incarne le regard critique de la pièce : elle dénonce constamment et exhorte [en pure perte] chacun à se ressaisir. Le dernier cri qu'elle produit, râle long et d'une infinie profondeur, mi humain mi animal, libère toute la tension qui s'est déployée depuis le début et dont elle est malgré elle, le témoin marqué à vie.



L'action ne serait que tristement écœurante, s'il n'était le sort du bébé qui occupe la question de bon nombre de tableaux ; on peine parfois à soutenir les images du pauvre nourrisson auquel on inflige des perfusions du liquide censé le nourrir... claire référence aux victimes collatérales sacrifiées sans l'once d'un regret, sur l'autel des certitudes abjectes. Au contraire, la mort du bébé, sert la phraséologie retorse et vicieuse de l'ignoble « Guru ».

Mais le livret va plus loin encore ; il ajoute aussi outre le suicide collectif, le sacrifice des enfants donc, l'horreur du viol le plus brutal à l'endroit de Marie, la seule voix clairvoyante, d'autant plus haïe qu'elle est venue « détruire le faux prophète » [mais à quel prix].

Musicalement, **Laurent Petit Girard déborde d'idées et de climats** dont l'activité permanente nourrit le drame avec un équilibre entre réalisme et onirisme. C'est surtout à partir de l'air de la mère endeuillée qui comprend qu'elle a laissé mourir son enfant, puis le grand solo du Guru suivant, qui exprime la conscience de sa toute puissance, que l'enchaînement des tableaux gagne un souffle certain, juste et progressif.

Le profil du guru est parfaitement brossé dans sa folie démentielle, son hyper violence aussi et sa duplicité démoniaque.

D'une façon générale, le réalisme cru sert admirablement l'ignominie du sujet ; le souci d'intelligibilité est constant surtout incarné par le baryton **Armando Noguera** qui fait en « Guru », une prise de rôle saisissante, son personnage réellement habité par la noirceur infinie [et nuancée] du personnage ; le chanteur donne l'illusion de celui qui s'amuse des fidèles comme de ses proies, -vraies brebis manipulées consentantes, avec un sadisme assumé, manifeste ; comme enivré par la jouissance de la toute puissance sur des âmes perdues et débiles; ce gourou délirant teste son pouvoir manipulateur sur tous, jusqu'à l'ultime limite, expression de leur soumission totale : leur propre mort. Il n'est pas question ici de s'y soustraire...

Présence productive et de grande valeur, le compositeur au pupitre délivre de sublimes moments de symphonisme suspendu, intranquilles, étranges, instants d'autant plus appréciés qu'ils sont rares chez les compositeurs contemporains, plus désireux de surprendre en convulsions stridentes qu'en syntaxe

néo tonale – que d'ailleurs, maîtrise parfaitement Laurent Petigirard. L'équilibre sonore produit par les presque 80 musiciens sur le plateau, en fond de scène, est remarquable, créant ce ruban orchestral continu ; l'animation vidéo offre de superbes portraits du chef en pleine action (malgré le décalage entre les mouvements réels des bras et leur image démultipliée de face sur le grand écran) ; le dispositif révèle avec bonheur l'activité incessante du maestro pendant la représentation ; maître à bord, et défendant avec la première énergie, sa propre œuvre, il veille à la synchronicité, la clarté, la balance, l'intelligibilité. Ce avec d'autant plus de mérite qu'il dirige faisant dos aux chanteurs [solistes et choristes].

En 2h continues, sans entracte, l'action file entre tragédie et réalisme sociétal. Certains passages mériteraient à être resserrés (le chœur est souvent répétitif), ... – vécues en réalité car la partition traite avec force et mordant, un sujet de société tristement répandu.



Armando Noguera (Guru) et sa dénonciatrice Marie (Sonia Petrovna) © Opéra de Nice

**CRITIQUE opéra. NICE, La Cuisine [théâtre National de Nice],
le 20 février 2024. Laurent PETITGIRARD : Guru, création
française. Armando Noguera, Sonia Petrovna,... Orchestre
Philharmonique de Nice. Laurent Petitgirard, direction. Encore
à l’affiche du Théâtre National de Nic, La Cuisine, les 22 et
24 février 2024 – production événement à Nice**

Réservez vos places directement sur le site de l’Opéra de Nice :

<https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1041/guru>

et aussi sur le site du Théâtre National de Nice TNN :
<https://www.tnn.fr/fr/spectacles/saison-2023-2024/guru-opera>

distribution

Direction musicale: **Laurent Petitgirard**

Mise en scène : **Muriel Mayette-Holtz**

Décors et costumes : Rudy Sabounghi

Réalisation vidéo : Julien Soulier

Guru : **Armando Noguera**

Marie : **Sonia Petrovna**

Iris : **Anans Constans**

Victor : Frédéric Diquero
Carelli : Nika Guliashvili
Marthe : Marie-Ange Todorovitch
Six adeptes : Rachel Duckett ; Noelia Ibacez ; Aviva Manenti ;
Raphael Jardin ; Eduard Ferenczi Gurban ; Trystan Daguerre

Chœur de l'Opéra de Nice
Orchestre Philharmonique de Nice

CRITIQUE, festival. TOULOUSE, Théâtre Garonne, le 19 février 2024. « Bless this Mess » par Katerina ANDREOU

Au Théâtre Garonne de Toulouse, Katerina Andreou et ses trois complices nous ont offert une heure de transe collective, un moment de théâtre dansé d'une intensité rare : « *Bless This Mess* » (« *Bénissez ce bordel* »), un titre en forme de manifeste. La chorégraphe grecque, pour sa première pièce de groupe, transforme la confusion et le vacarme du monde en une énergie brute, contagieuse et profondément salvatrice.

Plus qu'un décor, la scénographie offerte à notre regard est un terrain de jeu : des praticables excentrés, des micros suspendus qui captent le moindre souffle, un ventilateur qui ajoute sa touche de bruit visuel. La musique, conçue par

Andreou elle-même, est un personnage à part entière. Partant d'un air baroque qu'elle détourne à l'extrême, elle bascule dans une nappe sonore saturée, un *beat* électro puissant qui évoque l'atmosphère d'une *rave-party*.

C'est sur ce terrain mouvant que les quatre interprètes – **Lily Brieu Nguyen, Baptiste Cazaux, Mélissa Guex** et la chorégraphe elle-même – déploient une chorégraphie frénétique. On y voit du *headbang*, des mouvements saccadés, des gestes du quotidien poussés dans leur retranchement. La performance est physique, presque sportive, comme une réponse instinctive et nécessaire à une société aseptisée. Loin d'être un simple défoulement, cette danse est d'une précision chirurgicale. Le quatuor joue avec les répétitions et les variations, créant un rythme syncopé où l'harmonie naît de la dissonance.

La force de ce spectacle réside dans sa capacité à nous faire ressentir la joie au cœur de l'absurde. C'est un manifeste pour une esthétique du « *low-fi* », où le bruit de fond, les imperfections et la pollution sonore deviennent des espaces à habiter plutôt que des parasites à éliminer. L'inspiration *punk* est revendiquée, non comme un hommage nostalgique, mais comme une méthode : un geste franc, direct et nécessaire pour contrer l'impuissance et la peur.

Au fil des 55 minutes que dure le spectacle, l'énergie monte en puissance. Les corps sont « *trop près du feu* », comme le dit Andreou, et cette urgence de vivre se communique au public. Pourtant, tout n'est que frénésie. Il y a des moments de répit, des bulles de poésie et même une forme de grâce juvénile qui émerge de ce joyeux naufrage. Le spectacle se clôt sur une note d'espoir, une respiration, comme un groupe de survivants émerveillés après une fête apocalyptique.

« *Bless This Mess* » est un véritable acte de résistance, une célébration de l'instinct, et un rappel vibrant que dans un monde qui va trop vite, la seule manière de ne pas sombrer est encore de danser ensemble dans le chaos. Un moment

époustouflant qui a fait vibrer le Théâtre Garonne !

CRITIQUE, festival. TOULOUSE, Théâtre Garonne, le 19 février 2024. « Bless this Mess » par Katerina ANDREOU. Crédit photo (c) Droits réservés

CRITIQUE, opéra. NANCY, Opéra national de Lorraine, le 18 février 2024. HAYDN : La Création. J. Roset, J. Hacker, S. Car... Kevin Barz / Marta Gardolińska.

Imaginer une mise en scène de *La Création* de Josef Haydn, en alliant le récit biblique à des inventions scientifiques avérées : voilà le défi que l'Opéra National de Lorraine a confié au metteur en scène Kevin Barz. Ce projet ambitieux

qui introduit, dans un décor entièrement composé d'écrans LED, un androïde à la pointe des recherches actuelles – est ici retransmis via le Métavers.



Les tentatives d'introduire dans une œuvre musicale et scénique des technologies de pointe ne sont pas nouvelles. En 2012, au Théâtre du Châtelet, Hatsune Miku, personnage virtuel issu d'un logiciel de synthèse vocale, a chanté dans un opéra *The End* de Keiichiro Shibuya. Le compositeur a multiplié les expériences : en 2018, dans son nouvel opus intitulé *Scary Beauty*, un androïde doté d'une intelligence artificielle a dirigé un orchestre... et chanté ! En 2022, à Dubaï et en 2023 à Paris (toujours au Théâtre du Châtelet), il a créé *Mirror*, un « androïde-opéra » dans lequel des chants de moines

bouddhistes anciens de 1200 ans, un orchestre symphonique (l'Orchestre Appassionato), et des chants avec les paroles générées spontanément par l'IA de l'androïde ont résonné dans une musique hypnotisante. Les mouvements de ces personnages technologiques étaient certes naturels, mais visiblement réglés selon certains critères, ce qui rendait les spectacles ennuyeux au bout d'un moment.

Dans la production de l'Opéra National de Lorraine, le robot humanoïde n'est pas la finalité, mais apparaît comme la conséquence la plus récente de l'évolution scientifique retracée depuis la Création. En effet, l'enjeu de ce spectacle est, selon le directeur général de l'institution **Matthieu Dussouillez**, d'illustrer « *comment l'opéra peut s'emparer d'une question contemporaine à travers une œuvre de répertoire* ». Pour ce faire, le metteur en scène **Kevin Barz** « *entreprend de relire l'œuvre à l'aune de nos connaissances scientifiques actuelles sur l'histoire de l'univers* ». Ainsi, sur le gradin de la structure entièrement construite de LED et ouverte vers la salle, est installé le chœur des scientifiques, composé d'Archimède et d'Aristote jusqu'à Stephan Hawking et la climatologue Friederike Otto, en passant par Copernic, Newton, Marie Curie ou Einstein (scénographie et costumes de **Anika Stowasser**). Les murs de la structure sont animés en permanence par des vidéos 3D (**Johannes Wagner**) : on y voit des astres comme le soleil, les étoiles et toute la galaxie, ainsi que la Nature comme des rochers, de la verdure ou encore des éléments liquides ; il y a aussi des micro-organismes, des insectes, des animaux... qui évoluent vers l'Homo neanderthalensis, l'Homo sapiens, puis l'« *Homo digitalis* » pour aboutir à la fin à notre androïde. Des termes comme « gravité », « molécule », « photosynthèse », « biologie », « génétique », ou encore « technologie » s'affichent au début de certaines séquences pour accompagner les sept jours de la Création, sous des lumières souvent changeantes (**Victor Egéa**).

On reconnaît entre le texte et les images une recherche de

correspondance. par exemple, sur « *Et la lumière fut* » apparaît l'image d'un immense globe solaire projetant des gerbes de feu; sur « *Soyez féconds* », on voit des œufs fécondés se diviser en cellules qui se multiplient. En revanche, l'immobilité des choristes et l'absence d'action chez les solistes font de cette mise en scène plutôt une « mise en espace », qui se réduit souvent à des déplacements sommaires. Il faudra donc comprendre que le centre d'intérêt est avant tout la lecture du livret tiré de la Genèse d'un point de vue contemporain.

Parmi les trois solistes, la soprano française **Julie Roset** se distingue pour la clarté du timbre, pour la justesse des propos et pour la projection étonnamment naturelle et droite. Particulièrement appréciée dans le répertoire baroque (elle chante sous la direction de Leonardo Garcia Alarcón, Raphaël Pichon, William Christie, Sébastien Daucé...), elle fait preuve d'une grande classe dans des phrasés gracieux, dans des souffles toujours frais, et ce dans toutes les tessitures. Le ténor **Jonas Hacker**, au timbre clair, et la basse **Sam Carl**, avec une résonance large, ont tous les deux une ampleur qui porte loin, mais chacun a quelques difficultés d'émission et de justesse, en cette première représentation.

La cheffe polonaise **Marta Gardolińska**, cheffe musicale de la maison nancéienne, tire de l'**Orchestre de l'Opéra National de Lorraine** une sonorité aérée proche d'instruments d'époque. L'articulation claire fait ressortir chaque pupitre au moment voulu. Quelques décalages plus ou moins importants sur les fugues entre le plateau et la fosse rentreront certainement dans l'ordre dans les soirées suivantes. Le chœur maison, au début un peu disparate, trouve rapidement une unité qui s'améliore nettement au fil du temps, malgré quelques voix qui vibrent excessivement par rapport à l'ensemble.

On peut assister à chaque représentation de La Création via le Métavers, dans la salle de l'Opéra National de Lorraine virtuellement reconstruite. S'il s'agit d'un formidable outil

de vulgarisation de cette œuvre de Haydn en particulier, et de l'opéra et de la musique classique en général, il reste la question de la qualité du son ainsi que de l'émotion procurée en contact direct avec la vibration musicale dans un espace traditionnel de théâtre. Dans cette production, le robot ne remplit qu'un rôle de figurant démonstratif, ne laissant le sentiment que nous sommes encore au stade d'expérimentation. À vrai dire, cet aspect démonstratif ne suscite pas artistiquement d'enthousiasme particulier... Cependant, l'initiative de l'Opéra National de Lorraine ouvre la voie pour une nouvelle possibilité à l'opéra et c'est cet aspect qu'on loue et félicite.

CRITIQUE, opéra. NANCY, Opéra national de Lorraine, le 18 février 2024. HAYDN : La Création. J. Roset, J. Hacker, S. Car... Kevin Barz / Marta Gardolińska. Photos © Simon Gosselin

VIDEO : Teaser de « La Création » de Josef Hayn selon Kevin Barz à l'Opéra National de Lorraine

CRITIQUE, opéra. NANTES, Théâtre Graslin (du 20 au 28 février 2024). J. STRAUSS :

Die Fledermaus. S. Genz, E. Marguerre, C. de Sévigné, S. Houtzeel... Jean Lacornerie / C. Schnitzler.

Après l'Opéra de Rennes le mois dernier, **Angers-Nantes Opéra** – avant les Opéras d'Avignon et de Toulon, autres maisons co-productrices du spectacle, - propose actuellement (du 20 au 28 février) une réjouissante production de Die Fledermaus (La Chauve-Souris) de **Johann Strauss**, signée par Jean Lacornerie, l'ex-directeur du Théâtre de la Croix-Rousse, dont on a pu goûter moult fois le talent grâce à ses coproductions avec l'Opéra de Lyon. La première bonne idée qu'il a eue a été de mélanger les versions allemandes et françaises de l'ouvrage, en gardant la langue originale pour les airs et le français pour les parties parlées. Mais il a surtout eu l'idée géniale de confier à un seul et même personnage, exogène au livret, le soin de les déclamer à leur place. D'une part cela facilite la compréhension pour les spectateurs néophytes, et cela confère un incroyable dynamisme à la soirée, surtout quand on choisit **Anne Girouard**, la célèbre et drôlissime Guenièvre dans la série *Kaamelott*, pour incarner cette narratrice / femme-orchestre / caméléon – qui endossera également les habits de Frosch (l'impayable gardien de prison) dans le dernier acte. Habillée *alla* Marlène Dietrich tant qu'il s'agit de mener le bal, elle quitte ses oripeaux pour incarner un Frosch accroc au Cognac dont il s'imbibe de matin au soir, faisant crouler de rire les spectateurs présents dans une salle pleine à craquer en cette soirée de



Du spectacle lui-même, il faut saluer l'ingénieux et superbe décor de **Bruno de Lavenère**, composé au I d'un immense cadre à foyers multiples (sous forme de cadres aussi : voir la photo), représentant la demeure du couple Eisenstein/Rosalinde, tandis qu'une simple rampe d'escalier et des rideaux dorés suffiront à poser le décor du palais du Prince Orlofsky lors du bal costumé qu'il organise. L'acte III garde l'escalier (qui mène aux cellules) et une cage à transformation voit défiler un à un les principaux protagonistes de cette histoire de fous dont Falke tire les ficelles par vengeance...

La soprano allemande **Eleonore Marguerre** et son compatriote **Stephan Genz** se retrouvent à Nantes pour incarner le couple Rosalinde / Eisenstein, après l'avoir déjà défendu à l'Opéra de Lausanne en 2018. La première propose une remarquable Rosalinde, sophistiquée et sûre d'elle. Le timbre est à la fois corsé et brillant, et la célèbre « *Czardas* » s'avère un

moment de félicité, couronné d'un contre-Ut final qui nous a laissé pantois ! Même satisfaction pour son Eisenstein de mari, dont Stephan Genz souligne la parfaite fatuité bourgeoise, avec une voix qui en revanche possède toute la rondeur et le moelleux requis. De son côté, la jeune soprano colorature **Claire de Sévigné** (Adèle) possède l'éclat vocal et la présence scénique exigés par sa partie, notamment dans la scène « du rire ». Annoncé souffrant, sans que cela n'impacte sa prestation (en dehors d'une quinte de toux vite réprimée), le ténor d'origine serbe **Milos Bulajic** campe un Alfred digne du théâtre de boulevard, avec une voix qui fait preuve de puissance, en plus de qualités d'émission et d'un timbre agréable qui ajoutent au charme du personnage. Efficacement grimée, la mezzo allemande **Stephanie Houtzeel** joue à merveille les travestis, et campe un Prince Orlofsky impeccable, sombre de timbre et magnétique de présence. Enfin, **Horst Lamnek** tient son rang en Frank, aux côtés d'un Falke tout aussi solide (**Thomas Tatzl**), d'une Ida (**Veronika Seghers**) pleine d'aplomb, et d'un **François Piolino** toujours aussi impayable dans chacun de ses rôles (ici le Dr Blind).

A la tête d'un **Orchestre National de Bretagne** en excellente forme, le vétéran Claude Schnitzler (qu'**Anne Girouard** interpelle à moult reprises par des « *Monsieur Claude !* » pendant son numéro du III) n'en a pas moins imposé un rythme soutenu, en faisant ressortir toutes les couleurs de la merveilleuse partition de Johann Strauss. Enfin, de leurs côtés, les membres du **Chœur de chambre Mélisme(s)** (superbement préparés par **Gildas Pungier**) de même que les six formidables danseurs (remarquables chorégraphies signées par **Raphaël Cottin**) complètent le tableau d'un spectacle qui s'avère être une éclatante réussite !

CRITIQUE, opéra. NANTES, Théâtre Graslin (du 20 au 28 février 2024). J. STRAUSS : Die Fledermaus. S. Genz, E. Marguerre, C. de Sévigné, S. Houtzeel... Jean Lacornerie / C. Schnitzler. Photos (c) Laurent Guizard.

VIDEO : Carlos Kleiber dirige l'Ouverture de "La Chauve-Souris" de Johann Strauss à la tête du Philharmonique de Vienne

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 13 février 2024. SCRIABINE, CASTELNUOVO-TEDESCO, DEBUSSY, LISZT. Beatrice Rana, piano.

À la Philharmonie de Paris, le récital de Beatrice Rana a laissé un sentiment mitigé. Dans le programme, le mot « fantaisie » aurait pu être le fil conducteur, mais cette idée a été supplantée par une interprétation quelque peu... fantaisiste, avec trop de contrastes et sans une cohérence convaincante.



Il y a plus de dix ans, fraîchement désignée comme Lauréate de plusieurs grands Concours internationaux – tels que les Concours de Montréal et Van Cliburn -, Beatrice Rana faisait sensation. L'aspect symphonique de son interprétation, avec des timbres et sonorités incroyablement divers et librement changeant, était impressionnant ; la polyphonie des plans sonores, épaisse mais intelligible, était quelque chose que nous n'avions jamais entendue. Chacun de ses premiers récitals en France, à Paris (Parc de Bagatelle), à Annecy, à Montpellier... était toujours des événements ; nous avons éprouvé alors grand plaisir à l'entendre et réentendre, et ce plaisir était presque sans nuage. Les années ont passé, et aujourd'hui, si elle impressionne toujours, ce n'est pas pour les mêmes raisons.

Sa technique est impeccable, elle offre des pianissimi célestes qui frôlent à peine l'air, des fortissimi comparables

à un roc. La dynamique est large, les sonorités sont variées. Ainsi, si l'on prend un passage donné de son interprétation, la beauté et la force sont là, incontestablement. Ce soir, quand elle enchaîne *Cipressi* (Cyprès) op. 17 de **Mario Castelnuovo-Tedesco** – compositeur connu surtout pour ses œuvres pour guitare et ses musiques de film -, au *Prélude* « La Terrasse des audiences du clair de lune » de **Claude Debussy**, elle suscite l'admiration pour cette association inattendue et pourtant évidente. En effet, *Cipressi* (1920) reprend souvent la même texture, la même couleur, et les mêmes harmonies que celles de Debussy, d'une dizaine d'années plus précoces. De surcroît, dans « La Terrasse... », elle met différents plans sonores en parallèle, si bien qu'on sent nettement la distance entre tels ou tels plans, comme dans un tableau ou dans une séquence de film.

Ses qualités et ses idées brillantes sont hélas gâtées par le souci de trop de contrastes. Au début du récital, la *Fantaisie* d'**Alexandre Scriabine** est déjà presque constamment martelée par des triples *forti*. En fait, « marteler » n'est pas le bon mot, car elle calcule visiblement l'angle des doigts, du poignet et du bras pour produire un son voulu qu'elle joue souvent en pesanteur. Mais la force qu'elle y met est telle que, même si c'est surprenant de pouvoir faire sonner autant l'instrument, cela finit par saturer nos oreilles. Il en va de même pour un autre *Prélude* de Debussy, « Ce qu'a vu le vent d'ouest ». Pour *L'Isle joyeuse*, du même compositeur, ces *forti* éclatants comme le soleil et bouillonnants comme le magma, reviennent trop souvent, écrasant les notes qui devraient décrire la galanterie et la légèreté.

Dans la *Sonate* de **Franz Liszt**, sa volonté de contraste semble devenir quelque peu obsessionnelle. Les passages rapides sont fulgurants ; si, sur le plan technique, cela tient toujours impeccablement, la vitesse rend les notes difficiles à cerner, surtout dans les aigus. Lorsque le compositeur demande un peu de largeur, Beatrice Rana prend beaucoup, vraiment beaucoup de

temps. Ici aussi, le *piano* se transforme souvent en double ou triple *piano*, de même pour le *forte*. C'est comme si l'œuvre avait été disséquée pour en analyser chaque section en profondeur, mais au final, cela ressemble un collage de tous les fragments qui n'ont pas pu prendre une forme adéquate dans sa globalité...

En bis, l'*Étude* op. 2 n° 1 de Scriabine est lente et languissante, puis, *La Fileuse* de Mendelssohn, jouée comme une flèche qui fend l'air, a remporté un grand succès, certainement pour sa surprenante dextérité, mais aussi parce qu'on connaît bien cette musique pour être le générique d'une fameuse émission de radio...

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 13 février 2024.
SCRIABINE, CASTELNUOVO-TEDESCO, DEBUSSY, LISZT. Beatrice Rana, piano.

VIDEO : Beatrice Rana joue « L'Isle joyeuse » de Claude Debussy

OPÉRA GRAND AVIGNON. Martin HARRIAGUE, nommé Directeur de

la danse de l'Opéra Grand Avignon.

L'Opéra Grand Avignon et son directeur **Frédéric Roels** ont annoncé l'arrivée de **Martin Harriague** au poste de **directeur de la danse de l'Opéra Grand Avignon**, à compter du 1er septembre 2024.

*« Martin Harriague connaît le Ballet de l'Opéra Grand Avignon ; il a déjà chorégraphié avec nos danseurs, PITCH, spectacle inspiré de la personnalité de Piotr Illitch Tchaïkovsky. Son langage se caractérise par un vocabulaire très original et précis, en permanence connecté à la musique. Il est porteur pour le Ballet d'un projet fortement ancré sur les questions de notre époque et sur le lien au monde dans lequel nous évoluons. C'est d'une extrême pertinence et très en phase avec la vision que je défends moi-même pour l'Opéra. Je me réjouis de notre collaboration à venir », précise **Frédéric Roels**.*

*« Mon projet artistique pour le Ballet de l'Opéra Grand Avignon donnera la priorité à une danse physique, virtuose, inventive... en prise avec les enjeux de notre époque, et révélatrice de nouveaux talents. Je souhaite un Ballet qui soit à la fois ambassadeur de la Cité des Papes, en France et à l'international, et solidement ancré dans son territoire en allant à la rencontre des publics, dans une logique de coopération et de partenariats », commente pour sa part **Martin Harriague***



BIO express... Originaire du Pays-Basque, Martin Harriague débute la danse classique et contemporaine à l'âge de 19 ans. Il intègre le Ballet National de Marseille en 2008, puis la Noord Nederlandse Dans aux Pays-Bas en 2010. De 2013 à 2017, il danse en Israël à la Kibbut Contemporary Dance Company. Il a notamment interprété les œuvres des grands chorégraphes d'aujourd'hui : Emanuel Gat, Roy Assaf, Stephen Shropshire, Thierry Malandain, Itzik Galili... En parallèle, il développe sa propre écriture chorégraphique, et se fait remarquer par des créations multi-primées notamment à Hanovre, Stuttgart, Copenhague et Biarritz.

Depuis une décennie, Martin Harriague multiplie les collaborations avec de nombreux ballets et compagnies en Europe : Malandain Ballet Biarritz, Leipzig Ballett, Hessisches Staatsballett Wiesbaden, Chemnitz Ballett, Scapino Ballet Rotterdam, Dantzaz Konpainia, Korzo, ou encore le Ballet de l'Opéra du Grand Avignon. Il a été associé au CCN Malandain Ballet Biarritz de 2018 à 2021...

Communiqué de l'Opéra Grand Avignon (janvier 2024) :

<https://www.operagrandavignon.fr/nomination-de-martin-harriague-au-poste-de-directeur-de-la-danse-de-lopera-grand-avignon>

CRITIQUE, concert. LYON,

Auditorium Maurice Ravel, le 16 février 2024. BRUCKNER : Symphonie n°8. Orchestre National de Lyon / Simone YOUNG (direction).

Après le *Requiem* de Verdi la saison dernière, la cheffe australienne Simone Young revient à la tête de l'Orchestre National de Lyon (ONL) dans la monumentale *Huitième Symphonie* d'Anton Bruckner, dédiée à l'empereur François-Joseph Ier. Préférant respecter l'intention originelle de l'auteur, comme dans son intégrale des symphonies enregistrée avec l'Orchestre Philharmonique de Hambourg (voir ci-bas), elle choisit de donner la « *Symphonie des Symphonies* » – telle que certains l'ont définie à sa création ! – dans sa version originale de 1887 (l'on donne plus couramment l'édition révisée de 1890...).



Particulièrement attentif à la cheffe, l'ONL sonne de manière tout à fait homogène et grandiloquente à la fois, du haut de sa (presque) centaine de musiciens réunis ce soir sur le vaste plateau de l'**Auditorium Maurice Ravel** de Lyon pour affronter cet Everest symphonique. Et les *Symphonies* de Bruckner sont toujours une excellente occasion pour la phalange lyonnaise de faire montre de son opulence sonore : cordes sensuelles et chaleureuses, cuivres rugissants et bois soyeux. Les *tempi* choisis par **Simone Young**, avec environ quatre-vingts minutes de musique, sont assez vifs, et de fait plutôt (trop ?) resserrés dans l'ultime mouvement, qui prend ainsi, par antithèse, une tournure plus dramatique. Le début de ce dernier mouvement fait preuve d'une certaine rudesse, mais sa *coda* est plus réconciliatrice que d'autres interprétations qui semblent s'achever au bord du vide. Rien que le jeu sur les

textures et les couleurs variées des cordes au début du *Scherzo* suffirait au bonheur du mélomane. Autre ravissement, celui qui fait courir une sensation au niveau de la colonne vertébrale, quand le flux s'arrête et que le musicien autrichien fait silence, avec cette soudaineté – et en même temps cette nécessité totale – qui font le prix de sa musique. On admire, enfin, cette science des *crescendi* – qui partent de très loin pour s'épanouir ou s'anéantir comme des élans inachevés ; tout l'inverse des interminables vivats que le public lyonnais adressera **Simone Young** à l'issue du concert pour la jouissance prodiguée !

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 16 février 2024. BRUCKNER : Symphonie n°8. Orchestre National de Lyon / Simone YOUNG (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Simone Young dirige la 8ème Symphonie d'Anton Bruckner à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Hambourg

METZ – Cité musicale-METZ : temps forts de février à

**juillet 2024 : Brice Pauset,
orchestre de verre, focus
saxophone, soirée John
Williams, So Schnell,
masterclasses orchestrales...**

**La Cité Musicale-METZ propose un cycle
d'événements musicaux aussi divers
qu'incontournables, ce dans tous les
genres et dans tous les formats, preuve
d'une offre créative qui est l'écoute des
publics : installation sonore, danse,
concerts symphoniques, masterclasses,
etc. Pour preuve les temps forts
sélectionnés ci-après de février à
juillet prochains.**

TEMPS FORTS A L'ARSENAL DE METZ



FÉVRIER 2024

Création événement, ce **23 février 2024** : « **Portraits of Marilyn** » de **Brice Pauset** – concert « ***Le Sacre du printemps*** »
/ Orchestre National de Metz Grand Est / Maria Badstue,
direction / [LIRE notre présentation du concert événement](https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-23-24/concert/le-sacre-du-printemps-de-stravinski) /
infos et réservations :
<https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-23-24/concert/le-sacre-du-printemps-de-stravinski>



L'Arsenal propose une exposition qui est une installation et un **PARCOURS SONORE** tout à la fois, à l'église Saint-Pierre aux Nonnains ; l'installation (« Paysage de propagations ») est celle d'un « orchestre de verre », soit une multitude d'objets sonores réunis par le compositeur Christian Sebille ;

elle tente d'explorer et de révéler au public toutes les ressources expressives et sonores que permet le verre grâce aux vibrations... C'est pour le visiteur une expérience immersive inédite. Entrée libre. **Parcours du 22 février au 2 mars 2024**. Infos et réservations :

<https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-23-24/exposition/paysage-de-propagations-1-2-matrice>

MARS 2024

Le « **focus saxophone** » du 9 au 16 mars 2024, met le saxophone en vedette et avec lui le jazz (concert « Steve Coleman and Five Elements », le 9 mars). Autre point fort de cette série, le concert symphonique dédié aux œuvres de **John Williams**, le 16 mars / Orchestre national de Metz Grand Est / David Reiland, direction :

<https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-23-24/concert/john-williams> ;

Outre le grand vertige orchestral, il permet aussi une participation concrète du public : certains spectateurs entraînés au préalable, participent en fin de concert et chantent accompagnés par l'orchestre, un bis créant la surprise des autres spectateurs. Infos :

<https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-23-24/focus/saxophone>



Danse, le 21 mars avec la chorégraphie de **Dominique Bagouet** : « **So schnell** » que réalise **Catherine Legrand** pour l'Arsenal de Metz . En 2020, 30 ans après la création de Dominique Bagouet, Catherine Legrand, qui fut l'une de ses danseuses et proche collaboratrice, recréait ce

chef-d'œuvre inspiré de la *Cantate BWV 26* de Jean-Sébastien Bach. S'y déploie le jeu de sons produits par les machines de la bonneterie qui jouxtait sa maison d'enfance, composé par Laurent Gachet. Exit la scénographie originale au profit de halos de lumière habillant l'espace du plateau nu où rayonne le geste des danseurs... Infos et réservations : <https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-23-24/spectacle/so-schnell>

AVRIL 2024

En résidence à l'Arsenal, **Les Métaboles** (Léo Warynski, direction) réalisent **mercredi 10 avril** l'un de leurs concerts majeurs : « **Cori allegri** » / Chœurs joyeux... ; Les Métaboles et Léo Warynski font rayonner le répertoire pour chœurs multiples. Voyage musical et choral du *Miserere* d'Allegri pour deux chœurs, *Salve Regina* de Marc-Antoine Charpentier, à



la *Missa tu es petrus* d'Orazio Benevolo, pour quatre chœurs ; sans omettre *Love* de Jutta Pranulyte... Infos et réservations : <https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-23-24/concert/les-metaboles>

JUILLET 2024

5ème édition MASTERCLASSES DES JEUNES CHEF(FE)S



Masterclasses, concert de restitution le 12 juillet 2024 : pendant 5 jours, les jeunes maestro.a.s travaillent avec **l'Orchestre National de Metz Grand Est**, sous la direction artistique de son directeur musical **David Reiland**. Les jeunes cheffes et chefs en début de carrière ont peu d'occasions

de répéter et de travailler avec des orchestres professionnels : manque réparé. La Cité musicale-Metz a lancé en 2020 les masterclasses internationales de direction d'orchestre « Gabriel Pierné » : 5 jours durant, 6 jeunes participants – trois femmes et trois hommes –, travaillent à l'Arsenal avec les musiciens de l'Orchestre national de Metz Grand Est et David Reiland. Découvrez comment ces jeunes talents dirigent, chacun avec leur personnalité et leur sensibilité, un programme allant de grands classiques du répertoire à des pièces méconnues...

Concert de restitution le 12 juillet 2024 / Gratuit sur réservation :

<https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-23-24/concert/concert-de-restitution-des-masterclasses-gabriel-pierne>

Découvrez en détail **toute la saison en cours de la Cité musicale-METZ** ici : <https://www.citemusicale-metz.fr/>

LIRE aussi notre entretien avec la directrice artistique **Michèle Paradon : 36 ans pour l'essor de la musique à Metz** / <https://www.classiquenews.com/entretien-avec-michele-paradon-directrice-artistique-de-larsenal-de-metz-36-ans-pour-essor-de-la-musique-a-metz/>

ENTRETIEN avec Michèle PARADON, directrice artistique de l'Arsenal de Metz. 36 ans pour l'essor de la musique à Metz

LIRE aussi notre annonce présentation de la **nouvelle saison 2023 – 2024 Cité Musicale-METZ, » richesse et éclectisme «** : <https://www.classiquenews.com/metz-cite-musicale-metz-nouvelle-saison-2023-2024-richeesse-et-eclectisme/>

METZ. Cité Musicale-METZ : nouvelle saison 2023 – 2024. Richesse et éclectisme

Réservation Arsenal de METZ

3 avenue Ney – 57 000 METZ

Billetterie, mar > sam : 13h-18h / **03 87 74 16 16**



Photo : Tout-Metz.com